

# REVUE DE PRESSE

## SERGE MARTIN

*La Folie Lear*



**SERGE MARTIN/CHRISTIAN GEFFROY-SCHLITTLER -**  
*La Folie Lear*

PRESSE ÉCRITE

*La Folie Lear*

Le Temps, Marie-Pierre Genecand | 25.10.2018

*Avec Lear, la folie est libératrice*

24 heures, Natacha Rossel | 31.10.2018

*À Vidy Serge Martin fait le fou sur jeu de conflits*

Le Temps, Marie-Pierre Genecand | 1.11.2018

*La folie éclairante de Lear*

GHI, Fabio Bonavita | 7.11.2018

*« La Folie Lear » une tentative d'élucidation*

Le Bruitduoff Tribune, Culturieuse | novembre 2018

RADIO

*La Folie Lear*

Nectar (RTS), Thierry Sartorreti | 29.10.2018

## La folie Lear

Serge Martin et Christian Geffroy-Schlittler aiment les zones sensibles et complexes. Les interrogations suspendues, les enquêtes qui capotent. Pour eux, ce qui importe, c'est le doute, la question, plus que la solution. Avec *Lear*, vieux roi shakespaerien qui, après avoir tout eu, n'a plus rien, les deux complices tiennent la figure idéale de la déconfiture qui, seule à leurs yeux, permet de renaître plus lucide et apaisé qu'avant. Serge Martin jouera ce personnage à la folie éclairante. Et, au-delà de Shakespeare, son personnage, double du comédien qui lui aussi joue du faux pour atteindre le vrai, sera cerné, titillé par des textes de Thomas Bernhard et de Rodrigo Garcia. ■ M.-P. G.

**LAUSANNE. THÉÂTRE DE VIDY.**

**DU 31 OCTOBRE AU 10 NOVEMBRE.**

**[WWW.VIDY.CH](http://WWW.VIDY.CH)**

## Au Théâtre de Vidy, la force irrésistible du texte peut même voler la vedette aux comédiens

### Scène

«La Plaza» et «La Folie Lear» remettent, chacun à leur manière, la parole au premier plan. **Propos**

La ruche de Vidy bruisse à nouveau d'agitation. Le théâtre présente cette semaine deux nouveaux spectacles qui démarrent ce mercredi. Dénominateur commun de ces pièces: elles mettent toutes deux le texte en avant. Si «La Folie Lear» opère un montage équilibré d'extraits (*lire encadré*), le duo barcelonais El Conde De Torrefiel formé par Tanya Beyeler et Pablo Gisbert prend, avec «La Plaza», son 3e spectacle présenté à Lausanne, un tournant formel plus radical.

«Nous utilisons le texte, écrit au final par Pablo, mais au-delà de son usage théâtral habituel, qui passe par la dramatisation d'une histoire et de personnages», détaille la Tessinoise du tandem. «Le texte est projeté sur scène. Il prend un caractère esthétique, devient un élément scénographique. Devenu contenu visuel, il se libère du personnage, de la voix d'un acteur et chaque spectateur peut le reconnaître comme sien.»

Ce dispositif permet un dialogue entre l'image et la parole, deux éléments qui ne sont pas toujours synchronisés dans «La Plaza». «Cela permet de travailler une abstraction, d'ouvrir des espaces et c'est au public de remplir ces vides.» À ce jeu-là, c'est l'image qui prend en charge une dimension plus «étrange, onirique, inconsciente et éthérée» dans le voisinage visuel de l'art contemporain, une fréquentation de longue date. Le texte, lui, préfère le philosophique au poétique, toujours dans le souci d'être compris.

«Je veux un théâtre que ma mère et mon boulanger puissent entendre. Que l'on me dise «je n'ai pas aimé», ça me va. Mais pas «je n'ai pas compris». Autrement, on tombe dans le masturbatoire et le théâtre est une forme de communication d'autant plus importante qu'elle est l'une des rares, avec la musique live, où le spectateur la reçoit au moment où elle est en train de se faire. La vie de l'œuvre n'est pas encore révolue. C'est l'ici et le maintenant.»

Le spectacle met en scène un homme rentrant chez lui après une pièce de théâtre, traversant l'espace public, croisant des corps masqués qui ne deviennent jamais des personnages, encore un souci d'abstraction, de lacunes auxquelles le spectateur doit suppléer. «Qu'est devenu aujourd'hui le pacte social?» interroge la femme de théâtre. Si, d'habitude, El Conde de Torrefiel travaille la 3e personne du singulier, il a cette fois recours à la deuxième. «C'est une forme très violente, un mécanisme de la publicité et de la politique. Une façon de s'adresser à l'individuel pour mieux le diluer.» **Boris Senff**

**Théâtre de Vidy, salle Charles Apothéloz**  
Du me 31 oct. au ve 2 nov. (19 h 30)  
Rens.: 021 619 45 45  
[www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)



Des corps sans visages dans «La Plaza» d'El Conde De Torrefiel. ELS DE NIL

## Avec Lear, la folie est libératrice

«La folie du théâtre pour combattre celle, meurtrière, de notre société.» Pour Serge Martin, les planches ont cette vertu prodigieuse de conjurer les vicissitudes du monde. «La fonction du fou est la même que celle du plateau», soutient le dramaturge et comédien, fondateur de l'école de théâtre qui porte son nom. La folie, donc, irrigue son nouveau spectacle, dont il a confié la mise en scène à Christian Geffroy-Schlittler.

Sur scène, il convoque le vieux Lear, dément, errant sur sa lande. Ou plutôt les Lear. Celui de Shakespeare, *of course*, mais aussi les réécritures contemporaines de Thomas Bernhard et de Rodrigo Garcia. Pourquoi invoquer le monarque anglais? «Au début de la pièce de Shakespeare, il décide de partager son royaume entre ses trois filles. De là découlera la guerre, la catastrophe», rappelle-t-il. Pour lui, le drame fait écho aux événements de ces trente dernières années. «La chute du mur de Berlin a exprimé l'espoir qui renaît, cette sensation qu'on n'espérait pas pour rien. Mais, depuis, d'autres murs se sont construits.»

Serge Martin a choisi la mise en abyme pour tresser le récit de «La folie Lear», qu'il présente dès ce soir et jusqu'au 10 novembre dans la petite salle de La Passerelle. «Au départ, j'ai pensé à créer un montage autour de ces textes, confie-t-il. Puis l'idée m'est venue de raconter ce projet.» Celui de broder un spectacle autour de la figure du roi Lear. Il nous en dévoile les contours: «Petit à petit, je suis traversé par la folie qui traverse ces trois pièces et les personnages finissent par n'en faire plus qu'un.»

Sur le plateau, le comédien déroulera son monologue, interrompu tantôt par le jeune comédien Florestan Blanchon. Son rôle? Mystère. «Je vous laisserai le découvrir», dit-il sur un ton espiègle. À l'arrière, un écran projettera des images faisant écho à l'actualité et au passé récent. Les guerres, les conflits, les attentats. La folie du monde. Mais Serge Martin insiste: «C'est la folie libératrice que je défends. Celle du jeu, du plateau, de l'artiste.»

**Natacha Rossel**

Jusqu'au 10 nov.



Serge Martin revisite la tragédie du «Roi Lear». GREGORY BATARDON

## Culture 27

## A Vidy, Serge Martin fait le fou sur fond de conflits

**SCÈNE** Parler des guerres d'aujourd'hui à travers le roi Lear, c'est l'ambition de l'acteur et pédagogue genevois. Pas toujours facile à suivre, mais passionnant

MARIE-PIERRE GENECAND

Serge Martin a deux passions. Les mots – qui, sous sa plume, filent, défient, arpentent, harangent – et son statut d'observateur. Le comédien, qui est aussi pédagogue, ne cesse de regarder le monde et d'en pointer les démons, de la violence à l'hyperconsommation. Serge Martin a deux passions et une conviction: seule la folie intérieure, celle du clown, celle de l'acteur, peut nous libérer de la folie meurtrière.

Avec Christian Geffroy Schlittler, le dramaturge propose un spectacle à la fois amusé et poignant sous la bannière du roi Lear, personnage trompé par son aveuglement avant de retrouver la lumière. Dans *La folie Lear*, à voir à Vidy-Lausanne avant la Comédie de Genève, Serge Martin raconte sa création idéale. Soit un dispositif à trois plateaux où la partition de Shakespeare dialoguerait avec les textes de Thomas Bernhard et Rodrigo Garcia, sur fond de conflits des trente dernières années. Ambitieux? Oui. D'ailleurs, la traversée a ses tunnels et ses longueurs – parfois on perd le fil de ce flot affolant –, mais elle rend un bel hommage à la lucidité des poètes.

#### Dureté des images

Tout commence en 1989, avec la chute du mur de Berlin. Dans une image d'archive diffusée par une télé, on voit une soldate est-allemande venir à la rencontre du monde occidental. La jeune femme n'est pas euphorique, plutôt pensive. Comme si elle sentait que la réconciliation ne serait pas aussi idyllique que promis. Le ton est donné.

Toute la croisière de ce Lear vêtu à la manière d'un Tintin explorateur (short et costume couleur sable) se déroule ainsi, sourire en coin, entre désenchantement et facéties. Pourtant, les conflits retracés en parallèle ne sont pas légers. De l'Intifada à Alep bombardée en passant par l'attentat

de Nice, les exterminations au gaz sarin ou la guerre congolaise, les extraits fusillent le spectateur par leur dureté.

#### Douce distraction

Mais Serge Martin, qui se filme tout au long, opte pour le contrepoint. À l'horreur des massacres, le comédien oppose une prosodie douce, distraite, qui mêle les jeux de mots et les échappées. Il parle de la colère qui vaut mieux que les larmes et finira par durcir le trait dans un ultime monologue, mais l'essentiel de son parcours est joyeux, comme s'il souhaitait ne pas dramatiser – on reconnaît là la signature de Christian Geffroy Schlittler.

C'est aussi que Rodrigo Garcia joue sa partie. Dans *Roi Lear*, l'acteur argentin a une façon bien à lui de raconter son dégoût de l'«humanité pourrie»: il voue un culte à son chien. En admirant notamment sa manière d'attraper un bout de viande sans mordre sa main. L'ironie n'est pas loin, le désespoir aussi. Comme ce moment où le même Garcia observe que la seule chose que l'on peut changer dans nos vies, c'est le rythme. Manger très vite ou manger très lentement, voilà nos seuls défis. Eloge de nos impuissances.

#### Acteur sans rôle

Dans cette traversée de la lande, Thomas Bernhard apparaît, lui, via *Minetti*, acteur sur le tard qui prétend venir à Ostende pour jouer Lear alors que personne ne l'attend. Tragique du rendez-vous manqué, parfaite métaphore de notre inutilité.

Serge Martin n'est pas seul sur le plateau à batailler – pour de faux – avec la tempête et la furie des éléments. Florestan Blanchon incarne le fils de Cordelia, la fille préférée de Lear et pourtant bannie. Il filme son aïeul qui délire, le rassure d'un thé brûlant. Manière de dire que les jeunes ont aussi leur carte à jouer pour que le monde ne se transforme plus jamais en charnier? Peut-être. Mais, dans ce travail bouillonnant comme un torrent, rien n'est jamais assuré. ■

**La folie Lear**, jusqu'au 10 nov. à Vidy-Lausanne; du 13 nov. au 1er déc. à la Comédie de Genève.

## La folie éclairante de Lear

LOISIRS | 07.11.2018 - 10:26 | Rédigé par Fabio Bonavita

Tweet

J'aime 0

Partager 0



Le spectacle met en lumière la fureur de notre monde. DR

**SPECTACLE** • Fortement inspiré de la tragédie en cinq actes *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *La Folie Lear* est d'abord le projet du metteur en scène et acteur Serge Martin. Ce dernier croit fermement en la force bienfaitrice de la folie. Une folie qui peut même s'avérer salvatrice à la manière du roi Lear qui erre sur la lande.

### Rencontre improbable

Pour son spectacle, Serge Martin s'est attelé à imaginer la rencontre improbable entre le personnage de Shakespeare et d'autres Lear, celui de Rodrigo Garcia et celui de Minetti, le grand comédien de la pièce éponyme de Thomas Bernhard. Cette démultiplication des folies prend la forme d'une narration. Un acteur débarque sur scène et explique son projet de spectacle, lit quelques passages, et petit à petit se trouve contaminé par la folie de Lear. Un moment atypique à découvrir du 13 novembre au 1er décembre. FB

«*La Folie Lear*», Comédie de Genève, du 13 novembre au 1er décembre, [www.comedie.ch](http://www.comedie.ch)

## « LA FOLIE LEAR », UNE TENTATIVE D'ELUCIDATION



**CRITIQUE. « La folie Lear », conception : Serge Martin, mise en scène : Christian Geffroy-Schlittler, scénographie : Les Ateliers du Colonel. Au théâtre de Vidy, Lausanne, jusqu'au 10 novembre 2018, puis du 13 novembre au 1er décembre à la Comédie de Genève.**

C'est un projet. Un projet multiplié par trois. « Nos Lear ». Celui de Shakespeare en 1606, de Thomas Bernhard en 1976 et de Rodrigo Garcia en 2003. La version présente Lear, ce roi qui trouvera la sagesse en devenant fou, comme un personnage, mais aussi un acteur et enfin un individu.

Le projet de Serge Martin, celui que ce spectacle documente in vivo, serait d'associer le mythe du personnage de Lear à une folie libératrice, une folie éclairante. C'est donc à une dissertation que nous assistons, à une tentative de compréhension du monde au travers du fol, de l'emmerdeur, ce Lear passé au tamis du temps. Un bon diable qui bousculerait nos certitudes.

La petite scène de la salle de la Passerelle, limitée par une paroi carrelée de papier japonais, est meublée d'une table de travail et d'une desserte sur laquelle les maquettes des trois scénographies de Lear sont représentées. Par un jeu de caméras directes, le comédien se filme et est filmé, l'image étant simultanément projetée sur la paroi. S'adressant au public, le prenant à témoin, ou jouant des extraits des trois pièces, Serge Martin exulte dans ce rôle qu'il a lui-même redimensionné. Plus que les égarements mentaux de Lear, c'est son errance qui interroge. Parcourue d'images de la folie des humains (guerres et attentats), la pièce déambule entre la légèreté de petites folies libératrices et les tragiques épreuves des trois Lear théâtraux. Et c'est bien ainsi que s'établit la posture de notre monde occidental : assister à des drames morcelés par les médias, suivis de futilités distractions.

Un jeune homme (Florestan Blanchon) appuie avec sollicitude les efforts du vieux roi. Le fils de Cordélia, la fille préférée, puis bannie de Lear. Lorsqu'il quitte le théâtre, sac au dos, le futur entre ses mains, le fardeau paraît léger.

Au-delà de l'admirable jeu d'acteur et d'un processus scénique original, il est difficile de s'immerger totalement dans la version créative qui nous est proposée du personnage de Lear. Sans connaître les versions de Bernhard et de Garcia, leurs citations peuvent sembler détachées du corps de la pièce. Une impression souvent dissoute par les passages cocasses qui allègent le texte.

**Culturiouse**

*Photo Gregory Batardon*



À propos du spectacle :

**La Folie Lear**  
Serge Martin / Christian Geffroy Schlittler  
Nectar RTS, 29.10.2018



Nectar, 29.10.2018, 12h32

## La Folie Lear

Un comédien rêve de créer une pièce impossible: lier trois textes de trois époques différentes sur le thème du "Roi Lear", ce monarque orgueilleux et déchu imaginé par Shakespeare au 17ème. La mission semble d'autant plus hasardeuse que le comédien devient Lear et bascule dans la folie au fur et à mesure qu'il raconte son projet. Serge Martin porte le royal manteau, Christian Geffroy Schlittler orchestre cette mise en abîme. Jusqu'où ira leur "Folie Lear"? Thierry Sartoretti a suivi une répétition. A découvrir du 31 octobre au 10 novembre au Théâtre de Vidy, puis du 13 novembre au 1er décembre à la Comédie de Genève.

Image: Gregory Batardon - vidy.ch

Afficher moins ^

19

Télécharger + Ajouter à la playlist Partager

Emission entière	53:55
1 3 baisers au Crève-Cœur	07:19
2 La Folie Lear	18:57